



## Forum TRANSITION 2019 SYNTHÈSE

### PASSER À L'ACTION AU FORUM TRANSITION

La deuxième édition du Forum TRANSITION s'est achevée sur la même note qui en avait sonné l'ouverture : celle d'un appel vigoureux à l'action. **Lionel Le Maux**, Président d'**Aqua Asset Management** & Cofondateur du **forum TRANSITION**, avait donné le la tonalité lors de la session d'ouverture : « Les objectifs sont les mêmes pour la plupart des personnes, mais les mots ne sont pas toujours traduits en actions. » Quelle est la particularité de cet événement ? Il s'agit « d'agir plutôt que discourir, » ajoute M. Le Maux. La session de clôture ponctuée par **Rinat Guy**, chef de l'innovation à la municipalité de Tel Aviv en Israël, s'achèvera avec sa reprise de la citation de Peter Drucker : « La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer. »

« Nous devons prendre des mesures fortes et entreprendre des actions significatives, » déclare **Christian Estrosi**, Maire de Nice, Président de la Métropole de Nice Côte d'Azur & Président Délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Quelque 300 participants venus de plus de 18 pays ont pris part au Forum, axé sur quatre thèmes principaux : Alimentation, Mobilité, Production & consommation et Logement. L'événement a rassemblé entrepreneurs, chefs d'entreprises, gestionnaires de fonds, scientifiques et représentants de la société civile.

« Le modèle californien est la preuve que l'économie mondiale peut être pérennisée tout en réduisant les émissions de dioxyde de carbone, » affirme **Timothy Papandreou**, fondateur de la société américaine **Emerging Transport Advisors** (États-Unis).

### INITIATIVES MUNICIPALES ET RÉGIONALES

M. Estrosi a présenté les initiatives de la ville de Nice dans le cadre du réseau régional Métropole Nice Côte d'Azur : gestion de bassins, incubateurs de start-ups, actions de recyclage, repas scolaires équilibrés, campagne « "zéro plastique" », extension du tramway municipal jusqu'à l'aéroport, et création à cet endroit d'un pôle de transports en commun. Ces deux dernières initiatives permettront à elles seules de réduire la circulation de 20%, d'éliminer 800 bus et d'améliorer sensiblement la qualité de l'air. Arbres et pistes cyclables viendront remplacer les lignes de bus superflues.

Aux côtés du Maire lors de la cérémonie d'ouverture, **Jean Castellini**, Ministre des Finances et de l'Économie de Monaco, a évoqué un projet de navette maritime entre Nice et Monaco. « Quelques 40 000 personnes traversent Monaco chaque jour, » explique-t-il, « il y aurait bien moins de véhicules avec la mise en place de cette navette. » La principauté se dote aussi de vélos et de taxis électriques. Son fonds national (l'équivalent d'un fonds souverain) investit dans les énergies durables et a « cofinancé un certain nombre de Fonds Verts, » ajoute-t-il.

Lors d'une session suivante sur le *Bouleversement des innovations*, **Frédéric Genta**, Délégué Interministériel chargé de la transition numérique de la principauté de Monaco a présenté les efforts de relance de l'économie par la transformation numérique, notamment des classes informatiques pour tous les étudiants, des initiatives Villes Intelligentes, des bus autonomes et la e-gouvernance.

### LE FUTUR, C'EST MAINTENANT

Trois personnalités de haut niveau ont contribué aux débats thématiques en nous faisant partager leur réflexion sur la transition écologique.

“La seule façon de rendre notre vie acceptable et digne est de faire ce qu'on fait avec respect pour tous, avec amour, avec tendresse, » dit **Pierre Gagnaire**, le fameux Chef cuisinier français étoilé au



Guide Michelin. Toujours attentif à éviter le gaspillage, il a expliqué qu'il est important de trouver des voies créatives en cuisine en vue d'utiliser toutes les parties d'un poisson ou d'un agneau dans les plats, par exemple.

"Je suis témoin d'une situation qui s'est dégradée," explique-t-il. Il y a quelques décennies, il était facile de trouver des turbots de 15kg. « Aujourd'hui, un gros turbot fait 4kg ou 5kg maximum. » Mais M. Gagnaire n'en perd pas pour autant son optimisme. Des scientifiques expérimentent dans leurs labos des dérivés d'aliments comme la fraise. "Si un produit a bon goût et est abordable, alors je dis longue vie à la science" déclare-t-il. En parallèle, des fermiers engagés parient sur la production d'ingrédients de haute qualité. « On parle de la destruction de la planète, mais il y'a une niche des gens qui font vivre le territoire. » Par exemple, il a récemment rencontré un père et son fils qui ont pour passion la culture de la rhubarbe. « C'est beau de voir cette passion. Ils ne gagnent pas beaucoup d'argent mais ils nourrissent les gens. »

L'ONG **Cool Earth**, basée au Royaume-Uni et fondée par **Johan Eliasch**, également Président et Directeur général du Groupe **Head**, se consacre à la protection de la forêt tropicale. Œuvrant sur trois continents, elle soutient les communautés locales dans la construction de leurs habitats sur les ressources de la forêt, avec l'idée qu'un "arbre debout a plus de valeur que lorsqu'il est coupé." Les communautés deviennent elles-mêmes les gardiennes de leur environnement. "Il ne s'agit pas de sauver la planète" dit-il. "Il s'agit de sauver l'espèce humaine. Il est encore temps, mais nous devons agir maintenant."

Notre société actuelle est fondée sur trois éléments clés, explique **Olivier Mathiot**, Président de **The Camp**, en France : (1) la démographie – accroissement de la population et urbanisation, (2) la disparité entre population vieillissante au Nord et jeune au Sud et la perspective d'un conflit générationnel et (3) la complexité. Pour cette dernière il cite deux exemples : La France a un taux d'émission de dioxyde de carbone relativement faible, mais c'est parce qu'elle dépend de l'énergie nucléaire. Et les démarches entreprises dans ce pays pour imposer une taxe carbone sur le gasoil ont déclenché des manifestations et le mouvement social des Gilets Jaunes. The Camp offre un espace où experts de divers secteurs se rassemblent pour repenser le long terme et traiter de sujets comme les ODD (Objectifs de Développement Durable) ou la mobilité. M. Mathiot de citer Walt Disney : "la meilleure manière de se lancer, c'est d'arrêter de parler et de commencer à agir."

La session « **Visions pour un futur propre** » a donné la parole à des acteurs engagés :

**Gunter Pauli**, Entrepreneur et auteur de *The Blue Economy*, a présenté son travail sur une barrière d'algues au large des côtes marocaines. Les algues absorbent les micro plastiques de la mer, protégeant ainsi poissons et mollusques. Une fois son travail accompli, la barrière est récupérée pour la production de biogaz et de phosphates. « Le Maroc peut assurer son autonomie en biogaz et mettre un terme aux micro plastiques, » assure-t-il.

**Sophie Faujour**, Représentante pour la France de l'**European Venture Philanthropy Association** (EVPA) a insisté sur le rôle des membres de ce réseau de fondations, fonds d'investissement et entreprises pour financer des projets à impact. Leurs choix d'investissements sont d'abord basés sur l'impact ; les rendements financiers n'étant pas prioritaires. Un grand nombre des projets financés sont issus de partenariats public-privé, ce qui est le cas pour la Toilet Board Coalition qui propose des systèmes d'assainissement. "Un changement systémique est indispensable" estime-t-elle.

"Les investisseurs à impact social ne sont pas des philanthropes " déclare **Kanini Mutooni**, Présidente du Conseil au **Global Innovation Fund** (Fonds mondial pour l'innovation) et Directrice exécutive du réseau **Toniic Impact Network** au Royaume-Uni. Toniic a contribué à réunir 4 milliards de dollars dans des investissements liés au changement climatique. "Ces investisseurs veulent un retour social et environnemental mais aussi financier. Il peut y avoir des compromis, mais l'enjeu reste de combiner ces trois éléments." Son fonds aide des entrepreneurs qui n'ont encore jamais été financés et souhaitent créer leur propre entreprise à impact social. Elle a également développé des outils de



Mesure d'impact qui utilisent les ODD (Objectifs de Développement Durable) pour aider les investisseurs à estimer l'efficacité de leurs dépenses.

**Michèle Sabban**, Présidente du **R20 France** & Présidente, **R20 Fonds Vert pour les Femmes**, nous a expliqué que son fonds soutien l'émancipation des femmes et l'économie verte en Afrique. Un des projets financés par le fonds forme des femmes défavorisées à devenir des enseignantes à même de former les plus jeunes sur les questions environnementales. Une autre traite de la propriété foncière des forêts et les aide à gagner leur vie tout en limitant la déforestation. "Deux termes manquent : éducation et formation" pour réussir la transition nous dit-elle. Ce fonds y travaille activement.

**Riaz Siddiqi**, Fondateur et Directeur général de **Denham Capital** (États-Unis) estime que les débats sur le changement climatique et sur d'autres sujets majeurs devraient impliquer davantage les "deux communautés marginalisées" que sont les femmes et les jeunes.

## UNE ANNÉE DE TRAVAIL

Pour faire place à l'action, les participants de la session « **Debrief 2018** » sont venus témoigner des collaborations et progrès réalisés sur les initiatives ayant découlé du forum précédent.

- **Anne-Claire Abadie**, Gestionnaire de fonds et Spécialiste environnement chez **Sycomore Asset Management**, (France) a lancé, avec Jean Guillaume Peladan intervenu l'an dernier, le Net Environmental Contribution (NEC), un indicateur environnemental permettant aux investisseurs de mesurer les bénéfices environnementaux pour les sociétés investies.
- **Denis Baud-Lavigne**, Responsable développement commercial chez **POMA** (France) – a développé de nouveaux contrats pour ses téléphériques urbains, répondant aux besoins en termes de transport en Amérique du Sud mais aussi en France.
- **Simon Bernard**, Co-fondateur de **Plastic Odyssey** (France) – a finalisé la conception de son bateau alimenté aux déchets plastiques. Ses actions se concentreront sur l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie.
- **Pierre Cannet**, co-directeur des programmes France du **WWF** – a associé plusieurs sociétés au Pacte Mondial des Nations Unies, destiné à faciliter la contribution du secteur privé aux ODD, et a travaillé en collaboration avec plusieurs entreprises sur des projets d'énergies renouvelables.
- **Marco Caputo**, Président de **Orygeen** (France) – a signé l'année dernière son premier Contrat d'achat d'électricité (PPA) issue d'énergies renouvelables.
- **Julien Dossier**, Consultant Transition Énergétique chez **Armor** (France) – a racheté l'entreprise allemande Opvius pour accélérer le développement de sa société de films photovoltaïques.
- **Frédéric Flipo**, Co-fondateur et Directeur général de **Evergaz** (France) – a, grâce aux contacts établis lors du Forum précédent, installé aux Pays-Bas le premier projet biogaz de l'entreprise.
- **Natasha Ilic**, Secrétaire générale de **R20 France** – le **R20 Fonds Vert pour les Femmes** a accentué ses efforts en faveur des emplois féminins dans l'économie verte.
- **Gilles Lecaillon**, PDG de **Ecocean** (France) – a installé l'une de ses éclosiers de poissons dans un parc éolien offshore.
- **Eric Philippon**, Président de **FAMAE** (France) – continue de soutenir diverses initiatives de par le monde au travers de son concours d'innovations.
- **Justice Swatanter Kumar**, Ex-Président du **National Green Tribunal** (Inde) – œuvre pour que les tribunaux indiens interprètent la Constitution comme la norme de promotion des énergies propres et de la lutte contre le gaspillage.

**Graciela Chichilnisky**, une des créatrices du marché du carbone, PDG et cofondatrice, **Global Thermostat** (États-Unis), a présenté lors des sessions « **Debrief 2018** » et « **Bouleversement des innovations** » la stratégie de sa société pour éliminer du CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. Le Congrès américain a sous son impulsion, voté une loi octroyant ce qu'elle qualifie "d'exonérations fiscales illimitées" pour ce type de projet. Et trois rapports majeurs mentionnent la nécessité et la faisabilité de l'extraction de



carbone : le 5<sup>ème</sup> rapport d'évaluation du GIEC, Le rapport de la commission *Direct Air Capture* de l'Académie Nationale des Sciences, et le 4<sup>ème</sup> rapport d'évaluation sur le climat du Programme fédéral de recherche sur les changements climatiques.

"2018 a été une année capitale" déclare-t-elle. Le dioxyde de carbone capturé peut être utilisé dans les stations de désalinisation et les serres, ainsi que pour la fabrication de fibres de carbone, de neige carbonique et de carburants synthétiques. Ce marché pourrait approcher 3 000 milliards de dollars selon ses prévisions.

## **SE NOURRIR**

La production et la distribution de nourriture pour l'alimentation humaine ont un impact majeur sur notre environnement. "Mais tout n'est pas si noir" nous dit **Marc André Kamel**, Associé et Directeur de **Bain & Company** à Paris. L'humanité peut surmonter ces défis par l'utilisation de technologies innovantes et créatives.

Six enjeux majeurs doivent être considérés, selon **Alexandra Wandel**, directrice exécutive du **World Future Council** (Allemagne), qui sont : (1) la faim – quelques 800 millions de personnes souffrent de famine ; (2) le gaspillage – la quantité de nourriture gaspillée en Europe, au Royaume Uni et aux USA suffirait à résoudre la crise alimentaire mondiale ; (3) le changement climatique – la déforestation pour l'agriculture et les pâturages s'ajoutant à l'empreinte carbone issue de la production et de la distribution alimentaire ; (4) les menaces sur la biodiversité et les services écosystémiques (bénéfiques que les humains retirent des écosystèmes) ; (5) la pollution des eaux – notamment par les nitrates utilisés comme fertilisants dans l'agriculture intensive, et (6) la santé, par exemple l'utilisation intensive d'antibiotiques par les fermes piscicoles et pour la production de viande.

Des solutions émergent. Entre autres exemples, un projet pilote d'utilisation d'énergies renouvelables pour le fonctionnement d'un centre local de traitement de données a été créé au Burkina Faso. Il est soutenu par la Banque Mondiale et la Banque Africaine de Développement.

Le Prix pour la meilleure solution politique en agroécologie du Conseil pour l'avenir du monde témoigne d'une volonté d'établir une "liste de pratiques exemplaires et une feuille de route."

## **SE DEPLACER**

Avec trois milliards de citoyens supplémentaires d'ici 2050, le modèle actuel basé sur la prédominance de l'automobile a atteint ses limites, déclare **Timothy Papandreou**, fondateur de la société américaine **Emerging Transport Advisors** (conseillers en transports innovants). "On ne peut pas aller plus loin". Et d'ajouter que la construction incessante de routes "défigure nos villes". Les voitures sont responsables des trois-quarts de la pollution atmosphérique en ville et tuent 737 personnes chaque jour selon M. Papandreou. "Nous acceptons ces morts" dit-il, "qui sont pourtant inacceptables."

M. Papandreou estime que "ces enjeux peuvent être solutionnés par la volonté politique". Un moyen très simple de résoudre les embouteillages serait d'autoriser les gens à travailler plus souvent de chez eux. "Ce n'est pas un défi technologique," dit-il "mais une question de comportement." Les gouvernements, les entreprises et les communautés doivent travailler ensemble. Il ajoute que les solutions pour que les gens abandonnent leur voiture se doivent d'être "faciles, économiques et ludiques."

Un avenir durable implique un système de transport multimodal. Trois facteurs pourraient favoriser son émergence : (1) le partage, que ce soit de véhicules ou de trajets ; (2) les véhicules électriques et (3) l'automatisation. "Combiner tout cela serait une opportunité incroyable." Les derniers kilomètres pourraient être délégués aux deux-roues, alors que les systèmes d'autopartage comme Blablacar seraient utilisés pour les trajets plus longs. Des voitures sans conducteurs pourraient vous attendre au coin de la rue. Selon ses estimations, l'ensemble représenterait 10 000 milliards de dollars d'ici 2035.



## PRODUIRE ET CONSOMMER

Selon des estimations préoccupantes l'espèce humaine aurait besoin de trois planètes pour maintenir son niveau de consommation actuel.

Un million d'espèces sont menacées d'extinction, mais la situation des primates, nos proches cousins, pourrait donner une perspective de l'avenir de l'espèce humaine d'après **Sabrina Krief**, primatologue, vétérinaire et professeur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. "C'est inquiétant pour la planète comme pour nous," témoigne-t-elle. Une solution serait d'abandonner la monoculture pour la remplacer par des productions forestières diversifiées et de réduire l'usage des pesticides.

Les transports maritimes ne sont pas encore soumis aux accords de Paris. Bien que la part de leur contribution aux gaz à effet de serre soit en déclin, les principales compagnies étudient ce qu'elles appellent la "logistique verte" afin de réduire l'empreinte carbone du secteur, selon **Michael Adams**, Président du **Ocean Assets Institute** (Suisse). Selon lui, 80% des rejets pourraient être éliminés dès la phase de conception.

L'économie circulaire pourrait créer des millions d'emplois, d'après **Jean-Christophe Laugee**, Conseiller en Économie Inclusive chez **Hystra** (France).

## SE LOGER

Chaque ville possède ses propres caractéristiques, selon **Stéphanie Jannin**, Vice-Présidente de **Montpellier Méditerranée Métropole** en France. Montpellier doit faire face à trois enjeux majeurs : (1) la croissance démographique, (2) la volonté de protéger la biodiversité et les paysages naturels, et (3) la nécessité d'adaptation au changement climatique. Son Maire a rassemblé des collaborateurs de petites villes environnantes pour mettre en place un programme commun. Ils ont, entre autres exemples, validé la protection des deux tiers des terres agricoles de la région pour les vingt prochaines années.

**Dr. Julian Gold**, ancien Maire de Beverly Hills aux États-Unis, a présenté les initiatives "villes intelligentes" comme l'extension de la fibre optique à tous les résidents.

Dans les années soixante, les attentes des habitants étaient très peu prises en compte par les constructeurs, et "nous nous retrouvons aujourd'hui avec des lieux qui ont des airs de ghettos" déclare **Cédric Simonin**, PDG de **Trianon Résidences** (France). Les exigences des habitants du début du 21<sup>ème</sup> siècle englobent (1) le confort (ex. énergie bon marché), (2) la santé (ex. des façades "dépolluantes") et (3) la sécurité (une maison comme investissement à long terme).

Les matériaux utilisés pour la construction contribuent de manière importante aux émissions de gaz à effet de serre, explique **Guillaume Carlier**, Directeur RSE de **Bouygues Bâtiment France Europe**. Lors de travaux de rénovation tous les anciens éléments sont jetés, "une action contre le changement climatique pourrait être de réutiliser ce dont nous disposons." Remettre à neuf le parc immobilier en conformité avec les standards actuels serait une grande avancée estime **Benoist Vercherin**, Responsable Innovation chez **Climate KIC** en France.